

## Un pas après l'autre (DAMIEN NOWOWIEJSKI)

Je n'en peux plus. Mes jambes ne me portent plus. Mais je ne peux pas abandonner. Tellement de regards posés sur moi. Tellement d'espoirs qui reposent sur mes frêles épaules.

Mais je sais que je peux y arriver. Malgré la faiblesse. Je dois lutter contre la fatigue qui s'est emparée de moi.

Quand j'ai décidé de commencer ce voyage, jamais je n'aurais imaginé me retrouver là, à quatre pattes par terre. À fixer ce sol si dur, cette herbe jaune brûlée par le soleil caniculaire.

Pourquoi ne pas avoir attendu un peu ? Attendre l'automne pour pouvoir profiter d'une météo plus clémente. Bénéficier d'une température plus douce.

Mais j'ai écouté les autres. Eux qui me disaient que ce voyage me ferait progresser, évoluer. Qu'il me permettrait d'avoir une autre vision sur le monde qui m'entoure.

Je me retrouve donc là, seul au milieu de ce désert de pierres et d'herbe calcinée. La sueur coule à flots dans mes yeux.

Mon état d'épuisement est tel que je ne parviens pas à retenir ma vessie. Un flot d'urine chaud coule, me ramenant à mon statut d'être faible et fragile.

Soudain, une voix résonne dans ma tête. C'est celle de ma mère. Elle m'encourage à me relever. À essayer encore. À aller plus loin. À ne pas abandonner.

Rassemblant le peu de force qu'il me reste, je pousse mes muscles tremblants jusqu'à leur point de rupture. Mes jambes flageolantes me supportent avec difficulté. La sueur dans mes yeux m'empêche de voir avec netteté autour de moi. Je parviens avec peine à garder l'équilibre à cause du vent qui souffle par bourrasques et colle mon tee-shirt à mon dos poisseux.

J'ai peur. Je veux seulement m'asseoir. Me reposer. Dormir. Mais la voix revient et me dit de continuer.

Alors je pose mon pied droit devant moi. Je tremble. Je parviens à ramener mon pied gauche. Puis le droit. Et la mécanique est en marche.

Derrière le voile qui est tombé sur mes yeux brûlants, j'ai l'impression de percevoir ma mère. Vêtue de la robe jaune que j'aime tant, elle brille comme un soleil dans la pénombre de mes yeux plissés. Je me dirige vers l'astre d'or. Je tends les bras pour garder mon équilibre et continue à avancer. Coûte que coûte.

Je suis soudain soulevé du sol. Des bras me serrent. Des cris de joie éclatent. On m'essuie le visage et je retrouve la vue.

Maman est là. Papa aussi, son portable à la main.

- Tu as tout eu ? Demande ma mère.

- Du début à la fin. Réponds mon père. Les premiers pas de notre petit randonneur.

Dans les bras de Maman, je regarde derrière moi. Je vois notre jardin. La terrasse d'où je suis parti. Tout le chemin que j'ai parcouru.

Mon premier voyage.